

CONFÉRENCE DE PRESSE D'ALAN ET NADEEN KAUFMAN À PARIS : PRÉSENTATION DU K-ABC-II ET DU K-CLASSIC

Les Kaufman et les éditions du Centre de psychologie appliquée font d'« une pierre deux tests »

Léonard Vannetzel

Groupe d'études de psychologie | « Bulletin de psychologie »

2008/5 Numéro 497 | pages 497 à 498

ISSN 0007-4403

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2008-5-page-497.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Groupe d'études de psychologie.

© Groupe d'études de psychologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Conférence de presse d'Alan et Nadeen Kaufman à Paris : présentation du K-ABC-II et du K-Classic.

Les Kaufman et les éditions du Centre de psychologie appliquée font d'« une pierre deux tests »

VANNETZEL Léonard

Très représentative des évolutions scientifiques actuelles dans le domaine de l'examen clinique de l'intelligence de l'enfant, une conférence de presse organisée par les éditions du Centre de psychologie appliquée (ECPA) s'est tenue à Paris le 26 mai 2008 en présence d'Alan et Nadeen Kaufman. Devant un public européen, les chercheurs américains y ont présenté leurs deux dernières créations : le K-ABC-II et le K-Classic. Aperçu sur cet événement scientifique, pratique... et même musical.

Le domaine de l'examen clinique de l'intelligence de l'enfant connaît actuellement d'importants progrès, tant dans l'évolution des modèles du fonctionnement cognitif que dans la conception des outils qui en permettent l'examen. En effet : 1° depuis quelques années, les travaux inspirés par les conceptions neuropsychologiques participent pleinement au panorama théorique et pratique de la psychométrie ; 2° les aboutissements des recherches dans le domaine de l'analyse factorielle sont illustrés par le succès du modèle Cattell-Horn-Carroll¹, notamment aux États-Unis, qui s'est imposé comme la référence obligée pour la conception des batteries d'efficience ; 3° on assiste également à l'émergence d'un mode d'examen tout à fait inédit : les premiers tests informatisés font leur apparition.

C'est dans ce climat scientifique qu'Alan et Nadeen Kaufman² ont été reçus à Paris pour présenter leurs dernières créations : le K-ABC-II (destiné aux enfants âgés de 3 ans à 12 ans et 11 mois), qui constitue l'actualisation et la refonte très attendue de la première version K-ABC³, et le K-Classic (pour les enfants âgés de 6 ans à 10 ans et 11 mois), qui représente une innovation française : c'est le premier outil entièrement informatisé, depuis les modalités d'administration et de cotation jusqu'à l'impression d'un compte-rendu écrit.

Organisée par les ECPA, cette conférence était l'occasion de célébrer le soixantième anniversaire de la célèbre maison d'édition de tests. Le cadre était élégant, sérieux et convivial à la fois : cet événement s'est déroulé dans les Salons du Cercle républicain, situés en plein centre de Paris, à proximité de

l'Opéra Garnier. Plusieurs organes de presse spécialisés étaient conviés à assister à cette présentation d'envergure internationale qui réunissait différents spécialistes européens, tous concernés par l'examen psychologique avec l'enfant.

Après une brève introduction de Mireille Simon, directrice des ECPA, Alan et Nadeen Kaufman ont respectivement présenté leur parcours pratique et théorique. N. Kaufman a rappelé sa découverte de la clinique en milieu scolaire auprès d'enfants atteints de troubles des apprentissages, en insistant sur le primat de la relation patient-psychologue dans le cadre de l'examen. Comme pour illustrer la double polarité de ses travaux, elle a ainsi défini ce qu'elle considère comme l'aboutissement de tout examen psychologique : « transformer les données psychométriques en résultats utilisables pour l'enfant, et en recommandations pour les parents et les enseignants ».

A. Kaufman a, quant à lui, principalement résumé sa formation théorique en rappelant avec humour sa collaboration avec David Wechsler à l'Université Columbia dans les années 70, aboutissant notamment à la publication du WISC-R, et au projet K-ABC.

Après cette entrée en matière, les auteurs ont surtout insisté sur le K-Classic, la nouveauté informatique, « l'avenir » selon eux. Cet instrument, composé de cinq sous-tests seulement, est conçu pour explorer les capacités attentionnelles de l'enfant ainsi que son niveau global d'efficience (résumé par l'Indice cognitif global, ICG). Il présente l'avantage de reposer sur un double ancrage théorique : le modèle Cattell-Horn-Carroll (CHC) d'un côté, qui rend possible la mesure des intelligences fluide et

1. Ce modèle (*Three-Stratum Theory*) de type factoriel a été conçu par Carroll (1993) à partir des travaux de Cattell et Horn et de l'analyse de 460 matrices de corrélations.

2. Alan S. Kaufman et Nadeen L. Kaufman, professeurs à *Yale University School of Medicine*.

3. *Kaufman assessment battery for children*, édité aux États-Unis en 1983 (éditions de *American Guidance Services*) et en France en 1993 (ECPA).

crystallisée ; le modèle neuropsychologique de Luria de l'autre. Ce dernier, qui bénéficie d'une popularité grandissante en Europe depuis la chute du mur de Berlin, se caractérise principalement par la distinction entre deux types de processus mentaux (séquentiels et simultanés) sous-tendus par trois fonctions principales : 1° le maintien de l'attention ; 2° le codage et le stockage de l'information ; 3° la planification et l'organisation des conduites.

Le K-Classic présente – selon ses concepteurs – plusieurs autres avantages, notamment dans le temps d'administration requis (45 min environ). De plus, puisque le logiciel gère entièrement la passation et la cotation, il limiterait les éventuelles « erreurs » de calcul et permettrait au psychologue de se libérer de toute prise de notes, pour mieux se consacrer à l'observation de l'enfant.

À la suite de cette ouverture, Claire Meljac ⁴ et Robert Voyazopoulos ⁵ ont proposé un intermède musical métaphorique, présenté comme un hommage aux travaux des Kaufman, grands amateurs de musique classique en général, et d'opéra en particulier.

Le public présent a ainsi pu entendre résonner en alternance les partitions de deux compositeurs souvent considérés comme opposés (notamment par le philosophe Nietzsche) : le *Chœur des enfants* de Bizet d'un côté, léger, souple, clinique en fait ; les *Maîtres chanteurs* de Wagner de l'autre, sérieux, graves, profonds, plus théoriques en somme. Derrière la métaphore, le message était transparent : « sachons, comme Alan et Nadeen, ne pas opérer de choix prématurés entre des conceptions *a priori* opposées ».

Peter Melschers ⁶, venu spécialement d'Allemagne pour l'occasion, a ensuite pris la parole et rappelé l'immense succès, outre-Rhin, de l'échelle K-ABC, huit fois rééditée, avec près d'un million de protocoles administrés ; la batterie cognitive des Kaufman est le seul outil permettant de dépasser les aléas culturels et les spécificités linguistiques propres aux différentes régions germanophones. Sa nouvelle version y est donc très attendue, notamment parce qu'elle concilie, comme P. Melschers l'a souligné, « la robustesse clinique des travaux de Luria et les apports du modèle CHC ».

En qualité de représentant de la *Commission internationale des tests* (ITC), Jacques Grégoire ⁷,

4. Psychologue, Hôpital Sainte-Anne, Paris.

5. Psychologue à l'Éducation nationale, enseignant à l'École de psychologues praticiens, Paris.

6. Psychiatre, directeur du service de psychiatrie pour enfants de l'hôpital Gummersbach, Cologne, Allemagne.

7. Président de la Commission internationale des tests, professeur de psychologie, Université de Louvain, Belgique.

venu de Belgique, a ensuite présenté les qualités métriques du K-ABC-II, mises à l'épreuve des recommandations de l'ITC et des critères de fiabilité de la Fédération européenne des associations de psychologues. Il a ainsi montré que le K-ABC-II dispose d'excellentes qualités métriques dans les différents domaines évalués (validité, sensibilité, fiabilité). Autres atouts de cet outil : la convivialité de son administration (sous forme de chevalets) et la simplicité de ses principes de cotation (binaire, 0 ou 1). J. Grégoire a conclu en insistant sur les atouts de cette nouvelle version du K-ABC qui résident « dans la souplesse de son utilisation et dans la rigueur métrique » qu'elle permet.

Enfin, comme pour concilier une nouvelle fois théorie et pratique, Georges Cagnet ⁸ a proposé une étude de cas illustrant l'utilité du K-Classic dans la pratique de l'examen. Jean, âgé de 6 ans, consulte pour d'importantes difficultés d'attention, d'apprentissage et de comportement. Très instable et ouvertement opposé à toute situation psychométrique « classique », Jean refuse tour à tour les épreuves de la WPPSI-III, du WISC-IV et même de la NEMI-2, pourtant caractérisée par la souplesse de son administration. Comment, dès lors, procéder à l'examen de ses capacités cognitives ? Le K-Classic apporte une solution. Jean accepte la présentation informatisée et participe pleinement à une passation de 45 minutes permettant d'accéder aux informations cliniques requises : l'Indice cognitif global situe le niveau de Jean dans les variations supérieures de la moyenne, ce qui permet, d'une part, d'écarter la suspicion d'une déficience intellectuelle et, d'autre part, de mettre en évidence ses atouts cognitifs pour concevoir une prise en charge adaptée à son fonctionnement.

Au terme de ces interventions, les interrogations du public ont principalement porté sur le K-Classic. Elles dévoilent une certaine méfiance pratique et épistémologique à l'égard de la technologie informatique qui fait irruption tant dans le cabinet du psychologue que dans son laboratoire de recherche : « qu'advient-il du psychologue et de la relation clinique dès lors que la passation est entièrement gérée par une machine ? Doit-on craindre des dérives ? Peut-on supposer un « effet cathodique » de l'écran qui influencerait le contrôle attentionnel et, donc, l'approche globale des processus mentaux ? »

Ces inquiétudes, légitimes, restent en suspens... Sans doute ne trouveront-elles de réponses que par les recherches empiriques qui seront effectuées dans ce domaine.

8. Psychologue, enseignant à l'École de psychologues praticiens, Lyon.